



L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES

VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON

jeudi 16 novembre 2023 18h30
vendredi 17 novembre 2023 19h30
dimanche 19 novembre 2023 19h
lundi 20 novembre 2023 14h

L'arbre aux papillons d'or

de Pham Thien An (Vietnam - 20/09/2023)

avec Le Phone Vu,

Caméra d'Or Festival de Cannes 2023

L'arbre aux papillons d'or, premier film du réalisateur Pham Thien An présenté à la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes 2023, a obtenu la Caméra d'or, qui récompense le meilleur premier film, toutes catégories confondues. Il raconte le voyage d'un jeune homme de retour dans son village après la mort accidentelle de sa belle-sœur. Ce très long-métrage (2h58), beau et méditatif, sort en salles le 20 septembre 2023.

Son frère ayant quitté le domicile conjugal quelques années plus tôt, Thien (Le Phong Vu) se voit dans l'obligation de ramener au village le corps de sa belle-sœur, morte dans un accident de moto. Il prend la route dans le corbillard avec le cercueil et Dao, son neveu de 5 ans, désormais orphelin. Thien prend part aux prières et aux cérémonies des obsèques de sa belle-sœur. Il retrouve aussi la jeune fille qu'il a aimée autrefois, entrée dans les ordres après son départ pour Saigon, puis il prend la route sur un vieux scooter pour retrouver son frère, le père de Dao, qu'il n'a pas revu depuis plusieurs années.

Ce premier film de Pham Thien An est une méditation sur le deuil et sur la foi. Les familles de Thien et de sa belle-sœur défunte sont de fervents chrétiens, pour qui la religion et la foi occupent une place centrale, leur vie rythmée par les rites et les prières. En s'installant à Saigon après le départ de ses parents pour les Etats-Unis, Thien s'est un peu éloigné de cette tradition, qu'il retrouve à l'occasion de ce voyage qui sonne comme un pèlerinage et un retour aux sources.

Thien traverse les paysages de son pays, qui contrastent avec les décors urbains de Saigon du début du film. Son attention est captée par les détails, en ville le reflet d'un éclairage, le frissonnement d'un rideau dans l'air d'un ventilateur, à la campagne ceux d'une nature luxuriante, avec laquelle les habitants continuent à vivre dans des conditions rudimentaires, s'éclairant à la bougie.

Au cours de ce voyage, Thien fait des rencontres. Un vieil homme – celui qui a fabriqué le linceul de sa belle-sœur - l'invite dans sa maison rudimentaire faite de bois pour lui raconter sa guerre. Plus tard il croise une vieille femme. "Personne ne peut comprendre l'âme humaine", lui dit-elle. "C'est au-delà de l'entendement humain", poursuit-elle, "je vois la souffrance des hommes, je sens son odeur de pourriture" dit-elle.

"C'est où le paradis ?", demande Dao à son oncle. Démarré pour enterrer sa belle-sœur, puis pour retrouver son frère, le périple de Thien se transforme peu à peu en quête de lui-même, de ses racines, mais aussi en quête spirituelle. La route se charge de brume, et les rêves se mêlent à la réalité. Le temps, tic-tac d'une pendule, chant du coq, scandent ce film où les éléments occupent une place importante, ciels chargés, pluies battantes, humidité et chaleur palpables.

Réalisé avec un grand soin, le film se déroule à un rythme très lent, presque en temps réel pour certaines scènes. Pham Thien An privilégie les plans fixes, n'hésitant pas à les faire

durer pour laisser vivre l'action, où la non-action dans son cadre. Et les mouvements de caméra, quand il y en a, sont si lents qu'ils en sont presque imperceptibles.

Les secondes durent, les heures et les jours passent. Le présent, le passé, et le futur finissent par s'entrelacer, brouillant la chronologie de ce voyage. Tous ces éléments composent une atmosphère suspendue, qui invite implicitement à s'interroger sur le temps, et sur sa valeur aléatoire.

Des séquences qui se déploient comme autant de tableaux magnifiquement composés, des plans sans son, des sons hors-champ et surtout une extraordinaire lenteur... À total contre-courant du siècle de la fulgurance et de la vitesse, cette manière de filmer le monde évoque le cinéma d'Antonioni. Ce premier film méditatif et sensuel se mérite (2h58 de contemplation pure) mais il en vaut grandement la peine. Laurence Houot https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/l-arbre-aux-papillons-d-or-un-magnifique-road-movie-meditatif-dans-les-campagnes-vietnamiennes_5972690.html

Caméra d'or au Festival de Cannes, L'Arbre aux papillons d'or de Pham Thien An nous plonge au coeur du Vietnam contemporain. Là où un jeune homme nommé Thien cherche à surpasser le deuil et à retrouver la foi, accompagné de quelques notes choisies de Franz Schubert et de variétés.

Gyroscopes, bières et chansons d'amour. Dans un karaoké de Saïgon, un trentenaire baigné dans la lumière multicolore des projecteurs traîne sa solitude. Face à la caméra il reprend une chanson à la mode qui exprime sa propre perte de repères, son désir de retrouver un sens à sa vie qui vient de prendre un tour décisif. Sa belle-sœur vient de mourir et il est chargé de s'occuper de ses funérailles ainsi que de veiller à l'éducation de Dao, son petit neveu. Lui qui, jusqu'ici, pensait que sa vie était à la ville et loin de Dieu va devoir retourner dans son village natal et tenter de retrouver son frère aîné, qui ne donne plus de signes de vie depuis quelques années, ainsi que la foi. Comme les grands papillons d'or qui vivent dans les forêts brumeuses du nord du Vietnam, il devra lui aussi quitter le monde qu'il connaît, son cocon inconfortable pour éclore sous une nouvelle forme...

Lors de son retour sur la terre familiale, une grande phrase lyrique de violoncelle et des notes de piano l'accompagnent. C'est une musique qui occupe une place d'autant plus singulière et importante que le film de Pham Thien An est très économe en bande originale. En plaçant de nombreux micros un peu partout sur les lieux de tournage, il nous invite plutôt à entendre l'ambiance et les bruits de la vie que ceux d'une musique préexistante au film. Alors quand ces notes de violoncelle occidentales et étrangères accompagnent un corbillard qui glisse dans les routes sinueuses des montagnes du Vietnam, on peut légitimement se poser cette question : d'où vient cette romance et pourquoi retentit-elle précisément à ce moment là ? La réponse est à chercher dans le titre et la version originale de cet air. Il s'agit en fait d'un lied de Franz Schubert. Une mélodie pour voix et piano intitulée Litanie pour la Fête des Morts. Mis en musique par Schubert, le poème de Johann Georg Jacobi nous dit ceci : « Que reposent en paix toutes les âmes qui, leurs tourments inquiets achevés, qui leur doux rêve terminé, lassées de vivre, à peine nées, ont quitté ce monde pour l'autre. »

Thien étant à la recherche du Dieu des catholiques et de sa famille, on comprend mieux pourquoi le réalisateur Pham Thien An donne une place de choix à ce lied de Schubert qu'il aime profondément. Son personnage meurt lui aussi symboliquement, il quitte la ville du présent et la variété pour retrouver le monde de la campagne et du passé. En traversant ce deuil initiatique, peut-être retrouvera-t-il lui aussi la foi et un nouveau sens à sa vie. Papillon d'or, il réussira peut-être lui aussi à éclore et à voir le monde sous un nouveau jour. France-Musique Max Dozolme

